

Frédéric MISTRAL

LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE

OU

DICTIONNAIRE PROVENÇAL-FRANÇAIS

EMBRASSANT

LES DIVERS DIALECTES DE LA LANGUE D'OC MODERNE

ET CONTENANT

- 1° Tous les mots usités dans le Midi de la France, avec leur signification française, les acceptions au propre et au figuré, les augmentatifs et diminutifs, et un grand nombre d'exemples et de citations d'auteurs ;
- 2° Les variétés dialectales et archaïques à côté de chaque mot, avec les similaires des diverses langues romanes ;
- 3° Les radicaux, les formes bas-latines et les étymologies ;
- 4° La synonymie de tous les mots dans leurs divers sens ;
- 5° Le tableau comparatif des verbes auxiliaires dans les principaux dialectes ;
- 6° Les paradigmes de beaucoup de verbes réguliers, la conjugaison des verbes irréguliers, et les emplois grammaticaux de chaque vocable ;
- 7° Les expressions techniques de l'agriculture, de la marine et de tous les arts et métiers ;
- 8° Les termes populaires de l'histoire naturelle, avec leur traduction scientifique ;
- 9° La nomenclature géographique des villes, villages, quartiers, rivières et montagnes du Midi, avec les diverses formes anciennes et modernes ;
- 10° Les dénominations et sobriquets particuliers aux habitants de chaque localité ;
- 11° Les noms propres historiques et les noms de famille méridionaux ;
- 12° La collection complète des proverbes, dictons, énigmes, idiotismes, locutions et formules populaires ;
- 13° Des explications sur les coutumes, usages, mœurs, institutions, traditions et croyances des provinces méridionales ;
- 14° Des notions biographiques, bibliographiques et historiques sur la plupart des célébrités, des livres ou des faits appartenant au Midi.

AVEC UN SUPPLEMENT
ETABLI D'APRES LES NOTES
DE JULES RONJAT

TOME PREMIER
A — F



CULTURE PROVENÇALE ET MÉRIDIONALE
MARCEL PETIT
Place de l'Eglise
13200 Raphèle-lès-Arles

LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE
OU
DICTIONNAIRE
PROVENÇAL-FRANÇAIS

TOME I

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

© Marcel Petit C.P.M. - 1979

Achévé d'imprimer au mois de juillet 1979
Imprimé en Espagne - Editorial Ruiz Romero - Barcelona (12)
Edu. s. Cuscó - Mallorca, 604-608 - Barcelona (26)
D. L. B-16799/1979
ISBN 84-499-0563-X

AVANT-PROPOS

Cette nouvelle édition du *Trésor du Félibrige* est dédiée à tous les Provençaux soucieux d'affirmer ou de redécouvrir au milieu des incertitudes contemporaines leur personnalité profonde qui trouve son expression la plus parfaite dans le génie de la langue.

C'est l'âme même d'un peuple et d'une réalité ethnique forgée par l'histoire qui souffle à travers chacune des pages de ce monument élevé par Mistral à la gloire de notre civilisation méridionale et pour sa pérennité. Par là s'explique l'attachement fidèle du grand Maillanais à une œuvre de dur labeur et de longue patience, où la poésie ne trouve pas — en apparence du moins — son compte :

En réalité pour qui a compris la signification profonde d'une langue, le verbe, quel qu'il soit, est aussi poésie.

Mistral l'a très bien ressenti, et magnifiquement exprimé dans son discours de la Sainte Estelle 1877, au moment même où il allait livrer au public le fruit de vingt années de travail :

Uno lengo, lou sabès, n'es pas l'obro fatisso d'un ome o de plusiour, nimai d'uno acadèmi, ni d'un regime quint que siegue. Uno lengo, me semblo, es quaucarèn d'aguste e de meravihous, car es lou recatadou d'aquelo lumiero auto qu'an apela lou Verbe.

Uno lengo retrais a-n-un jas minerau : car, au founs d'uno lengo, se ié soun depausa tóutis lis escaufèstre, tóuti li sentimen, tóuti li pensamen de dès, de vint, de trento, de cènt generacioun.

Uno lengo es un clapas ; es uno antico foudamento ounte chasque passant a tra sa pèço d'or o d'argènt o de couire ; es un mounumen inmensè ounte chasco famiho a carreja sa pèiro, ounte chasco cièuta a basti soun pieloun, ounte uno raço entiero a travaia de cors e d'amo pendèn de cènt e de milo an.

Uno lengo, en un mot, es la revelacioun de la vido vidanto, la manifestacioun de la pensado umano, l'estrumen subre-sant di civilisacioun e lou testamen parlant di soucieta morto o vivo.

On ne peut affirmer avec plus de force le caractère sacré d'une langue et son droit imprescriptible au respect, car le respect de la langue n'est en définitive rien d'autre que celui de nos pères et de nous-mêmes.

Aussi quand nous voyons notre langue négligée, méprisée ou combattue, nous pensons avec juste raison que les crimes contre l'esprit ne sont pas moins haïssables que les autres, et plus peut-être, car les individus peuvent se remplacer, les groupes humains se reformer, les monuments se restaurer, mais les langues mortes ne ressuscitent pas.

PIERRE ROLLET

AU MIEJOUR

Sant Jan, vèngue meïssoun, abro si fiò de joio;
Amount sus l'aigo-vers lou pastre pensatiéu,
En l'ounour dóu païs, enausso uno mount-joio
E marco li pasquié mounte a passa l'estiéu.

Emai iéu, en laurant — e quichant moun anchoïo,
Pèr lou noum de Prouvènço ai fa ço que poudiéu;
E, Diéu de moun pres-fa m'aguènt douna la voïo,
Dins la rego, à geinouï, vuei rènde gràci à Diéu.

En terro, fin-qu'au sistre, a cava moun araire;
E lou brounze rouman e l'or dis empeiraire
Treluson au soulèu dintre lou blad que sort...

O pople dóu Miejour, escouto moun arengo :
Se vos recounquista l'empèri de ta lengo,
Pèr t'arnesca de nòu, pesco en aquéu Tresor.

F. MISTRAL.

A Maïano, lou 7 d'òutobre de l'an 1876.

ABRÉVIATIONS

a.	dialecte des Alpes.	m.	marseillais.
adj.	adjectif.	m. s.	même signification.
adj. de t. g.	adjectif de tout genre.	mérid.	méridional.
adv.	adverbe.	montp.	montpelliérain.
alb.	albigeois.	n.	nom.
all.	allemand.	n. d'h.	nom d'homme.
angl.	anglais.	n. de f.	nom de femme.
aph.	aphérèse.	n. de fam.	nom de famille.
apoc.	apocope.	n. de l.	nom de lieu.
ar.	arabe.	n. p.	nom propre.
ariég.	ariégeois.	narb.	narbonnais.
Arm. prouv.	Armana prouvençau.	néerl.	néerlandais.
art.	article.	niç.	niçois.
art. ind.	article indéfini.	norm.	normand.
augm.	augmentatif.	or.	orangeois.
auv.	auvergnat.	p.	pour.
b. ou béarn.	béarnais.	part.	participe.
b. lat.	bas-latin.	part. p.	participe passé.
b. lim.	bas-limousin.	part. prés.	participe présent.
bord.	bordelais.	péj.	péjoratif.
bourg.	bourguignon.	périg.	périgourdin.
cant. pop.	cantique populaire.	1 ^{re} pers.	première personne.
care.	carcassonnais.	2 ^e pers.	deuxième personne.
carp.	carpentrasien.	3 ^e pers.	troisième personne.
cat.	catalan.	piém.	piémontais.
celt.	celtique.	plur.	pluriel.
ch. pop.	chant populaire.	port.	portugais.
cond.	conditionnel.	prép.	préposition.
conj.	conjonction.	prét.	prétérit.
dan.	danois.	pron.	pronom.
d. ou dauph.	dauphinois.	pron. dém.	pronom démonstratif.
dim.	diminutif.	pron. indéf.	pronom indéfini.
écoss.	écossais.	pron. pers.	pronom personnel.
esp.	espagnol.	prov.	proverbe ou provençal.
excl.	exclamation.	pyr.	pyrénéen.
expr. adv.	expr. adv.	querc.	quercinois.
f.	féminin.	R.	radical, racine.
for.	forézien.	rh.	dialecte des bords du Rhône.
fr.	français.	rom.	roman (vieux provençal).
fut.	futur.	rouerg.	rouergat.
gaél.	gaélique.	s.	substantif.
gall.	gallois.	s. et adj.	substantif et adjectif.
g. ou gasc.	gascon.	s. f.	substantif féminin.
goth.	gothique.	s. m.	substantif masculin.
gr.	grec.	s. m. et f.	substantif masculin et féminin.
hébr.	hébreu.	se conj.	se conjugue.
hong.	hongrois.	sing.	singulier.
id.	idem.	subj.	subjonctif.
imparf.	imparfait.	suéd.	suédois.
impér.	impératif.	sync.	syncope.
ind.	indicatif.	t.	terme.
inf.	infinitif.	t. sc.	terme scientifique.
interj.	interjection.	toul.	toulousain.
irl.	irlandais.	tud.	tudesque.
it.	italien.	v.	voir.
land.	landais.	v. a.	verbe actif.
l. ou lang.	languedocien.	v. a. et n.	verbe actif et neutre.
lat.	latin.	v. r.	verbe réfléchi ou réciproque.
lim.	limousin.	v. all.	vieil allemand.
Linn.	Linné.	v. fr.	vieux français.
loc. adv.	locution adverbiale.	val.	valaque.
lyon.	lyonnais.	viv.	vivarois.

AVERTISSEMENT

Cette troisième édition du *Trésor du Félibrige*, faite en accord avec la Propriété littéraire Frédéric Mistral présente quelques innovations :

- I. — Tous les mots placés en fin de rubrique et faisant l'objet d'un renvoi sont précédés du signe : •
- II. — Tous les mots repris dans le supplément de Mistral sont précédés du signe : ○
- III. — Une étoile * placée entre deux rubriques indique la présence dans le supplément de Mistral d'un ou de plusieurs autres mots à leur rang alphabétique.
- IV. — A la suite du supplément de Mistral (Fin du tome II) se trouvent :
 - a) une dissertation sur la genèse du *Trésor du Félibrige* et sur les notes laissées par Jules Ronjat,
 - b) quelques mots ajoutés par Mistral dans son exemplaire personnel du *Trésor*,
 - c) les notices de Jules Ronjat classées alphabétiquement.

LOU TRESOR DOU FELIBRIGE

OU

DICTIONNAIRE

PROVENÇAL - FRANÇAIS

A

A, s. m. A, première lettre de l'alphabet. Sur les monnaies, elle désigne l'atelier monétaire d'Avignon.

Saupre ni A, ni B, ne savoir ni A ni B.

Dans le provençal ancien, la lettre et le son *a* caractérisaient les désinences féminines : *arma, armas, dona, donas, terra, terras*. Aujourd'hui l'*a* final est remplacé par *o* dans la plus grande partie du domaine de la langue d'Oc. Il persiste dans quelques régions des Alpes, à Nice, à Montpellier, dans le Velay, la haute Auvergne, le Roussillon et la Catalogne. Il est remplacé par *e*, en Béarn et sur le littoral du golfe de Gascogne. Cependant V. Lespy (Grammaire béarnaise) déclare que l'*e* final se prononce comme un *o* doux. La transformation de l'*a* final en *o* apparaît dans les documents écrits au 15^e siècle. Voir à la lettre O pour plus de détails à ce sujet.

En Dauphiné et en Périgord, le singulier a pris l'*o* final, et l'*a* primitif s'est conservé au pluriel : *la terra, las terras* ou *las terra, la messo, las messas* ou *las messa*.

Il est des provinces, telles que le Limousin, le Quercy, le Rouergue, l'Auvergne, le Vivarais et le Dauphiné, où la voyelle *a*, même dans le corps des mots, prend généralement le son de l'*o* : *carra, corra, carnaval, cornobal, rasounara, rosounorò, ma, mo*. Dans ces provinces, l'*a* étymologique n'est prononcé que lorsqu'il porte l'accent tonique, et encore cette règle est sujette à de nombreuses exceptions. Mais les auteurs qui écrivent dans ces dialectes doivent éviter d'exprimer par l'écriture ce vice de prononciation qui est particulier, comme on le voit, aux régions montagneuses et froides du Midi.

Dans le bas Languedoc, l'*a* tonique se permute quelquefois avec *e* : *mar, mèr, pas, pès, rable, rbbic*.

En Béarn, l'*a* devient *e* dans le corps de certains mots : *sacra, segra, pescadou, pesquedou*, ainsi qu'aux désinences féminines : *terra, terre, barca, barque*.

A Tarascon-sur-Rhône, l'*a* final affecte généralement l'intonation *è* : *manja, manjè, crida, cridè*.

En Provence et en Languedoc, l'*a* s'emploie souvent pour *e* dans l'intérieur des mots : *ferra, farra, fiela, fala, semena, samena*.

— *a* final est le signe caractéristique de l'infinitif des verbes de la première conjugaison : *ama, canta, trouba*. La lettre *r*, qui terminait autrefois l'infinitif, ne se prononce plus que dans certaines parties des Alpes et dans le département de la Drôme. La terminaison française *er* apparaît dans la haute Auvergne.

— *a* final, en Provence, Velay, Auvergne et Limousin, caractérise aussi le participe passé de la même conjugaison : *ama, ado, canta, ado, trouba, ado*. Dans les autres provinces du Midi, on prononce *amat, ado, cantat, ado, troubat, ado*. En Dauphiné, *a* final caractérise le participe passé pour les deux genres ; ainsi *trouba*, dans ce dialecte, signifie trouver, trouvé et trouvée.

— *a* final indique la 3^e personne du futur singulier : *raubara*, il volera, *vendra*, il viendra, *dira*, il dira, qui deviennent *raubarò, vendrò, dirò*, en Limousin, Auvergne, Rouergue et nord-ouest de l'Hérault.

— *a* final, en Béarn et Catalogne, indique aussi la 3^e personne du passé défini de la 1^{re} conjugaison : *canta*, il chanta, *ana*, il alla. Dans le reste du Midi on dit *cantè, cantèc* ou *cantèt, anè, anèc* ou *anèt*.

— *ac, at*, suffixe particulier à un grand nombre de localités du sud-ouest de la France et qui représente probablement la désinence latine *atum*, par la permutation du *t* en *c* qui est très fréquente en Gascogne (*bournac* ou *bournat*, ruche ; *patac* ou *patat*, coup ; *amic* ou *amit*, ami). Ainsi *Alairac* (Aude), *Atleyrat* (Corrèze) ; *Sauvagnac* (Charente), *Sauvagnat* (Puy-de-Dôme) ; *Mauriac* (Gironde), *Maurial* (Puy-de-Dôme). L'identité des suffixes *ac, at*, est évidente dans *Cognac* (Charente) et *Condat* (Cantal), qui dérivent tous deux du latin *condatum*, confluent.

— *ado*, terminaison qui indique un substantif, un adjectif ou un participe passé féminins : *meinado, pelado, passado*. Mais dans la haute Provence on dit *meinaio, pelaio, passaiò*, et en Dauphiné *meina, pela, passa*. Dans le haut Languedoc les substantifs en *ado* prennent fréquemment la forme masculine : *brassado, brassat, jouchado, jouchat*.

— *age, atge, atyc*, suffixe qui représente la désinence latine *aticus, aticum*. Exem-

ples : *arrage (erraticus), sôvage (sylvaticus), aglanage (glândaticum)*.

— *agno*, désinence de substantifs féminins qui désigne rapport, ensemble, généralité, quantité ou besoin pressant : *moutagno, pourtagno, poustagno, pissagno*.

— *ai*, diphthongue qui se prononce *aï*, d'une émission de voix, devient *ei* en Provence, lorsqu'elle perd la tonique : ainsi *aigo, aigre, paire, faisso*, produisent les dérivés *eigagno, eigreto, peirin, feisset*.

— *aio, alho*, désinence de substantifs féminins qui exprime une idée de collectivité ou de dépréciation : *poulaio* ou *poulatho, tripaio* ou *tripalho, capelanaio* ou *capelatho*.

— *aire*, terminaison de substantifs ou adjectifs verbaux désignant celui qui fait l'action marquée par un verbe de la 1^{re} conjugaison : *cantaire*, chanteur, de *canta*, chanter, *acampaire*, amasseur, de *acampa*, amasser. Le féminin des mots en *aire* est en *arello, airis* ou *airo* : ainsi *cantaire, acampaire*, font *cantarello, acamparello*, ou *cantairis, acampairis*, dans la Provence centrale et le Dauphiné, ou *cantairo, acampairo*, en Languedoc, Gascogne et comté de Nice.

— *am, an*, deviennent souvent *em, en*, au commencement des mots : *ambicioun, embicioun, anguielo, enguielo, angouisso, engouisso*.

— *an*, désinence de collectivité : *âhan, femelan, fedan, garban, nivoulan*. Elle existe en catalan avec la forme *am* : *brancam, mulam, postam*.

— *an* final désigne la 1^{re} personne de l'indicatif pluriel des verbes de la 1^{re} conjugaison : *esperan*, nous attendons, *estudian*, nous étudions, qui se prononcent *esperam, estudiam*, en Gascogne et Béarn.

— *an* final désigne la 1^{re} personne de l'imperatif pluriel des 2^e et 3^e conjugaisons, dans le Languedoc, l'Auvergne, le Limousin et la Gascogne : *courran, courrons, fasan, fasons, began, buvons, vendan, vendons*. En Provence on dit : *courren, fassen, beguen, venden*.

— *an*, terminaison de la 3^e personne du pluriel du futur, devient *au* ou *ou*, en Castrais, Limousin, Rouergue et nord-ouest de l'Hé-

rault : *acabaran*, *acabara* ou *acabarou*, *faran*, *farau* ou *farou*, *diran*, *dirau* ou *dirou*; et en Auvergne, *acabaroun*, *faroun*, *diroun*.

— *an*, terminaison de la 3^e personne du pluriel du passé défini, en Béarn : *cantan*, ils chantèrent, au lieu de : *cantèron*, qui est la forme provençale.

— *an*, suffixe de beaucoup de noms de lieux situés en Languedoc. Il représente le suffixe latin *anum* : Frontignan (*Frontinianum*), Rédéssan (*Reditianum*), Marseillan (*Martellianum*).

— *anci*, *ancio*, *anço*, désinence qui indique un substantif féminin formé avec un verbe de la 1^{re} conjugaison : *aboundanci* de *abounda*, *benuranço* de *benura*, *coumençanço*, de *coumença*.

— *ano*, suffixe de beaucoup de noms de lieux situés en Provence. Il représente le suffixe latin *ana* : *Simiano*, *Simiane* (*Simiana*); *Clamensano*, *Clamensane* (*Clamensiana*); *Summano*, *Saumane* (*Summana*).

— *ant* final indique le participe présent de la 1^{re} conjugaison : *doumant*, *mandant*, *cantant*, qui en Guienne deviennent : *doumans*, *mandans*, *cantans*.

— *arai*, *rai*, terminaison provençale du futur des verbes : *tournarai*, *prendrai*, *dirai*, *ras*, *ra*, *ren*, *rés*, *ran*; en Limousin, *tournarai*, *ra*, *rd*, *rem*, *rei*, *ran* ou *rau*; en Gascogne, Béarn, Albigeois, Narbonnais et Vivarais, *tournarèi*, *ras*, *ra*, *ram*, *rats*, *ran*; en Querci, Toulousain, Carcassais et Catalogne, *tournarè*, *ras*, *ra*, etc.; à Nice, *tournarai*.

— *ard*, *ardo*, désinence qui donne aux adjectifs un sens augmentatif ou péjoratif : *gaiard*, *chambard*, *goulard*, *ardo*. Les Limousins terminent en *ard* tous les augmentatifs qui finissent en *a* dans les autres dialectes : *grandard* pour *grandas*, *bouvard* pour *boumas*.

— *argue*, *argo*, suffixe particulier à beaucoup de noms de lieux, qu'on trouve surtout dans le bas Languedoc, et qui représente la désinence latine *anicus*, *anicum*, *anica*, *anice*, exemples : *Vendargues* (*Veneranicus*), *Goudargue* (*Gordanicum*), *Massargues* (*Marsanica*), *Meirargo* (*Marianica*).

— *as*, terminaison de la 2^e personne du pluriel de l'indicatif et de l'impératif des verbes de la 1^{re} conjugaison : *picas*, *toumbas*, qui deviennent *picats*, *toumbats* en Gascogne et haut Languedoc, et *picèds*, *toumbèds* en Dauphiné et haute Provence.

— *as*, terminaison de la 2^e personne du singulier du passé défini, en Béarn : *cantas*, tu chantas. Dans le reste du Midi, *cantères* ou *cantèros*.

— *as*, *assas*, *atas*, *aras*, désinence ordinaire des augmentatifs et péjoratifs : *porc*, *pourcas*, gros porc, *pourcassas*, *pourcátas*, porc énorme; *grand*, *grand*, *grandas*, très grand, *grandaras*, démesurément grand. Le féminin se forme en *asso*, *grandas*, *grandasso*, et le pluriel languedocien en *assos* ou *assis* : *ribas*, *ribassos* ou *ribássis*.

— *at*, désinence qui indique un substantif masculin : *combat*, *coustat*, *atroubat*, *maladoubat*, *prat*, *valat*.

— *at*, désinence qui indique un diminutif, particulièrement en Languedoc, Gascogne et Guienne : *cebat*, plant d'oignon, *aucat*, oison, *passerat*, moineau, de *cebo*, *auco*, *passero*.

— *at*, *ado*, désinence qui indique le participe passé de la 1^{re} conjugaison, en Languedoc, Gascogne, Catalogne et comté de Nice : *mascarat*, *ado*, *regalat*, *ado*, qui font au pluriel dans le haut Languedoc : *mascaratís*, *ados*, *regaladís*, *ados*.

— *au*, diphthongue qui se prononce *au*, d'une émission de voix. En Bigorre elle se change quelquefois en *o* : *pauc*, *poc*, *rauc*, *roc*.

— *au* final, désinence d'un grand nombre d'adjectifs et de substantifs, qui devient souvent *al* en Languedoc : *mourtau*, *mourtal*, *oustau*, *oustal*, *fau*, *fals*.

— *au* final, désinence de substantifs qui expriment la qualité désignée par le radical, en Guienne : *feinantau*, fainéantise, de *feinant*; *bagantau*, polissonnerie, de *bagant*; *flaunacau*, mignardise, de *flaunac*.

— *au*, syncope bas-alpine de la désinence *ado* : *apoussau*, *escuilau*, *sarau*, pour *apoussado*, *escudelado*, *salado*.

— *ave* ou *avi*, *aves*, *avo*, *avian*, *avias*, *avon*, terminaisons de l'imparfait de la 1^{re} conjugaison, *dounave* ou *dounavi*, *aves*, *avo*, *avian*, *avias*, *avon*, qui deviennent à Nice et dans les Alpes *dounavi*, *aves*, *avo*, *avian*, *avias*, *avon*; en Limousin, *dounave* ou *dounavo*, *ava*, *avo*, *avam*, *ava*, *avan* ou *avon*; en Auvergne, *dounave*, *ave*, *ava*, *avan*, *avas*, *avon*; en bas Languedoc, *dounave*, *aves*, *avo*, *aven*, *aves*, *avou* ou *aven*; en haut Languedoc et Agenais, *dounabi*, *abes*, *abo*, *aben*, *abets*, *aben*; à Toulouse, *dounai*, *aios*, *áo*, *áen*, *áes*, *áon*; en Gascogne, *dounaui*, *áuos*, *áuo*, *áoun*, *áuots*, *áoun* ou *áuen*; et en Guienne, *douneui*, *éues*, *éue*, *éuem*, *éuets*, *éuen*. A Valence (Drôme), on dit *dounavi* pour *dounavias*, vous donniez, et *dounavon* pour *dounavian*, nous donnions.

Pour les autres désinences et terminaisons, voir aux lettres E, I, O, U.

À, O (lim.), AU (b.), (rom. cat. esp. it. a, lat. ad), prép. et art. indiquant le datif. A, dans, avec, v. ad, and, end; vers, chez, v. encó, vers.

A la, gèiso, à l'église; à Marsiho, à Marseille; à la carriero, dans la rue; à l'Africo, à l'Afrique; en Afrique; à ta santa, à ta santé; à la primo aubo, au point du jour; à l'avignounenco, à la mode d'Avignon; à boudre, pèle-mêle; à jabo, à foison; à bono ouro, de bonne heure; à regrèt, à regret; coulev à tres lamo, couteau à trois lames; ome à talent, homme de talent; courre à peddescas, courir nu-pieds; de pau à pau, peu à peu; de vint à trenta persounò, vingt à trente personnes; de cap à ped, de pied en cap; à cha un, à cha dous, un à un, deux à deux; porto à porto, porte à porte; nas à nas, nez à nez; coumenço à ploure, il commence à pleuvoir; fho à marida, fille à marier; à lou crère, à l'en croire; à lou veire, à le voir; à dire lou verai, à dire vrai; à falé mourri, tant vaù rên estre, puisqu'il faut mourir, autant vaut ne rien être; dou tèm qu'èro à M. tau, pendant qu'il était chez M. un tel; à Moissemin, chez Maximin, v. acó de; à fauto d'autre, m'a pres à ieu, faute d'autre, il m'a pris; pudi à vin, à la pipo, puer le vin, la pipe.

He las! aquelo que te mounto
Es la que me demouito à mi.

GAUTIER, de Toulouse.

Elo me pago à mi.

F. DE CORTÈTE.

Cet emploi de la préposition à est très fréquent en Catalogne.

A, devant une voyelle, prend un n euphonique pour empêcher l'élision ou l'hiatus : *pico à-n-aquelo porto*, frappe à cette porte; *l'auro coumenço à-n-alena*, le vent commence à souffler; *à-n-un sou li cerieso*, à un sou les cerises; *à-n-Estève*, à Étienne; *vau à-n-Arle*, à-n-Avignon, à-n-Aramon, je vais à Arles, à Avignon, à Aramon.

A-n-un lebraud.

P. GOUDELIN.

Quand sounjas à-n-aquò malur.

C. BRUYES.

En pareil cas, l'ancien provençal ajoutait un s : *e Per esquivar hyat, deu hom pausar z aproz à prepositio s* (Leys d'Amor). Ce s, qui n'est du reste que le d de la préposition latine *ad*, s'est conservé dans quelques phrases toutes faites : *à-s-Ais*, à Aix, *à-s-At*, à Apt, *à-s-Aup*, à Aups, *à-s-Aude*, sur les

bords de l'Aude; *à-s-auto vous*, à haute voix. Mais dans le Rouergue son emploi est encore général : *à-s-Ebo*, à Eve, *à-s-un sou*, à un sou.

En bas Limousin, devant une voyelle, *à* devient *ad* : *ad un ase*, à un anc.

D'a, forme qui rappelle la préposition italienne *da* : *d'à ped*, à pied; *d'à geimoui*, à genoux; *d'à paulo*, à quatre pattes; *d'à pas*, pas à pas; *teni d'à ment*, guetter; *d'à flour*, à fleur; *d'à plan*, horizontalement; *d'à plat*, de plat; *d'à front*, de front; *d'à founs*, à fond; *d'à nue*, cette nuit; *d'à pro*, du côté de la proue; *d'à poupo*, à la poupe; *d'à jouve*, dans la jeunesse, *d'à vivi*, étant vieux, à Nice, v. da.

La préposition à, ajoutée à un substantif ou à un adjectif, contribue à la formation d'un grand nombre de verbes : *acibada*, de *à*, *ci-vado*; *adouci*, de *à*, *dous*; *amouri*, de *à*, *mort*; *amoulouna*, de *à*, *mouloun*.

A, particule inséparable qui s'ajoute au commencement d'un grand nombre de mots, par euphonie ou par abus. Ainsi on dit indifféremment : *coumença*, *acoumença*, *regarda*, *arregarda*, *trouba*, *atrouba*, *plan*, *aplan*. Cette espèce d'augment, appelée *adjectio* dans *Las Flors del Gay Saber*, est beaucoup usitée en Gascogne, Béarn et Navarre devant la lettre r : *rai*, *arrai*, *rasin*, *arrasin*, *rous*, *arrous*. Les Grecs écrivaient de même *ἀρχαίς* ou *ἀρχαίς*, sans que le sens fût modifié.

Dans certains mots, tels que *aglan*, *anose*, *apruno*, *aciprès*, *acuèrni*, *acaus*, qui se disent pour *glan*, *nose*, *pruno*, *ciprès*, *cuèrni*, *caus*, il est évident que l'a provient de l'article *la* : *la glan*, *l'aglan*, *la nose*, *l'anose*, *la pruno*, *l'apruno*, etc.

L'a privatif des Grecs se retrouve aussi dans quelques verbes : *abena*, épuiser la veine; *abrouqui*, *abrouti*, priver de bourgeons; *abouvia*, déteiler les bœufs; *acoura*, faire détailler le cœur; *agouta*, priver de gouttes; *amaluga*, déhancher.

A, AT (d.), O (lim.), OT (Velay), (rom. a, ha, cat. ha, lat. habet), il ou elle a, v. avé.

N'a, il en a; quant a? combien a-t-il? n'a, n'a (m.), il y en a, il en tient; i'a tres jour, tres jours a (g.), il y a trois jours; i'a quauquis an, quauquis annado i'a, il y a quelques années; lou tèm l'a, le temps est à ces choses.

● A, v. as; a, v. ac; a, v. la; Aâ, v. Alâri.

AB, OB (querc.), (cat. ab), prép. latine et romane qui signifie par, avec, v. am, amb, amé, ambé, emé, embé.

Ab intestat, sans tester; *ab hic et ab hoc*, *tabic e taboc*, ab hoc et ab hac, à tort et à travers, désordonnément; *parto ab hic et ab hoc*, il parle sans savoir ce qu'il dit; *ab tant*, pourtant, en bas Limousin; *tripo ab moustardo*, tripe avec moutarde. *Ab, dab, dap*, avec, est usité en Roussillon, Gascogne et Béarn. *Ab sauras* pour *ba sauras*, tu le sauras, dans l'Ariège.

● ABA, ABAC (l. g.), ABACO (nig.), (rom. cat. abac, it. abbaco, esp. port. abaco, lat. abacus), s. m. t. sc. Abaque, tableau propre à tracer des figures géométriques, v. *tableu*; tailloir d'un chapiteau, v. *tatadou*; pour abbé, coryphée, v. *abat*.

Compendion del abaco, titre d'un traité de mathématiques en langue provençale imprimé à Turin en 1492.

ABACA, v. a. Donner la buvée aux cochons, en bas Limousin, v. *arriba*.

Abaco lous tessous.

J. ROUX.

R. à, bac.

● Abacha, v. abeissa; abachado, v. abeissado; abacho, v. abaisso; abachoun, v. abatoun; abacous, v. bacous.

● ABADA, v. a. Ouvrir la bouche ou le bec, en Dauphiné, v. *bada*; élargir, dériver, v. *alarga*. *Abada l'avé*, élargir le troupeau; *abada lou barrau*, mettre le baril en perce. R. à, bado.

ABADAIA, ESSADAIA, ABADALHA (l.), EBA-DALHA (lim.), ESBALHA (a.), (cat. *esbadallar*), v. a. Faire bâiller, ouvrir, v. *desbadaula*.

Abadaio la porto, ouvre la porte.
S'abadaia, v. r. S'ouvrir entièrement, se crevasser.

Un caraven moustroun dejout el s'abadaio.
A. LANGLADE.

ABADAIA, ABADALHAT (l.), ado, part. et adj. Tout ouvert, bâillant, béant, ante.
Miugrano abadaiado, grenade entr'ouverte. R. à *badaï*.

ABADARNA, BADARNA, BADERNA, EIBARNA (d.), (rom. *abarnar*, cat. *abadernar*), v. a. Crevasser, ouvrir complètement, v. *desbadarna, esbadarna*.

Badarnas tout, durbès la ponerto ei vènt.
J. DILOUPEP.

S'ABADARNA, v. r. Se crevasser, s'entre-bâiller.

ADADARNA, ado, part. et adj. Crevassé, entre-bâillé, ée.
Muraio abadarnado, mur lézardé. R. à *baderno, ou balan*.

ABADEIRA, ABANDEIRA et BANDEIRA (d.), v. a. Entre-bâiller, ouvrir, rendre béant, v. *alanda, durbi, esbalança*.

Abadère, èires, èiro, èiran, èiras, èiron.
S'ABADEIRA, v. r. Devenir béant, s'ouvrir.

S'abadèron à la redoulènci
Malenco li pourtau di grand temple de Dieu.
G. B.-WYSE.

ABADEIRA, ado, part. et adj. Entre-bâillé, ée.

A leissa la porto abadeirado.
J.-J. BONNET.

R. à *badiè*.

ABADESSO, ABATESSO, BADESSO (rom. cat. *abadessa*, esp. *abadessa*, it. port. *abbatessa*, b. lat. *abbatissa*), s. f. Abbessse, v. *beilouno*; reine d'un bal, d'une fête, v. *prieuresso*.

La maire abadesso, la mère abbessse.
L'abadesso jamai agissié pèr caprice.

Ploi de soun endrechou l'an fach esp-de-jouvent.
Quand sa mouié qu'es toi s'endeven abadesso.
A. LANGLADE.

« Nîmes avait une maison publique de débauche, gouvernée par une abbessse à laquelle les consuls offraient un hommage solennel et un présent toutes les années, le jour de l'Ascension. »

BAUMES.

R. *abat*.

ABADIASSO, s. f. Grande abbaye, abbaye en ruines. Les Abadiassés, n. de l. près Noguères (Basses-Pyrénées). R. *abadîè*.

ABADIAU, ABADIAL (l.), ABADIOL (lim.), ALO, OLO, (rom. *abadit*, esp. *abacial*, it. *abbaziale*, lat. *abbatialis*), adj. Abbatial, ale.

Glèiso abadialo, église d'une abbaye. R. *abat*.

ABADIÈ, ABADIÈ (l.), ABADIÒ (g.), BADIÒ (alb.), ABAIO (d.), (rom. *abadia*, *abbadie*, cat. esp. *abadia*, it. port. *abbadia*, b. lat. *abbatia*), s. f. Abbaye, monastère, v. *couvent, mounastîè, moungiè*; dignité d'abbé, de chef de la jeunesse, de prince d'une fête; cortège de l'Abbé de la Jeunesse, à la Fête-Dieu d'Aix; Abbadie, Labadie, Labadié, Dabadie, Badié, de Labadye, noms de fam. mérid.

La grando abadîè, nom qu'on donnait, au moyen âge, à un célèbre lupanar de Toulouse.

Faire l'abadîè, se dit de la jeunesse d'un lieu qui va solennellement féliciter et fêter de nouveaux époux.

De retour de si guerro anavo en roumavage
E bastissié toum abadîè.
R. BANQUET.

Prov. **L'abadîè se perd pas pèr un mouline.**
— **Quau es esta mouline e abat, saup tóuti li vice de l'abadîè.**

R. *abat*.

● **Abado, v. à bado.**

ABADOT, ABADOU (l.), ABEROT (g.), s. m. Petit abbé, en Narbonnais, v. *abatoun*.

Quand vèi veni soun abadot.
G. AZAIS.

R. *abat*.

ABABA (esp. *bafar*, railler), v. a. Insulter quelqu'un en sa présence, v. *escarni*. R. à *baf*.

ABAPFAIRE, ARELLO, AIRIS, AIRO, s. et adj. Insulteur, euse, v. *insultaire*. R. *abafa*.

ABAGNOR, ABAGNOUR (rom. *avan*, plante qui croit aux bords des eaux, qui les retient), s. m. Fruit de l'épine-vinette, au Queiras, v. *agrioutat*.

ABAGNOURIÈ, s. m. Épine-vinette, dans les Alpes, v. *eigrèl, vinetiè*. R. *abagnor*.

● **Abaguié, v. hagié; abai, v. ah! vai; abai, v. bajan.**

ABAJA, ABAJA (lim.), BAJA, BIAUJA (b. lim.), ABLAJA (auv.), (v. fr. *abayar*, it. *abbajare*, lat. *abbaubari*), v. n. Aboyer, clabander, crier, dans le Var, v. *japa, bauba*.

Lei chin an abala touto la nue.
J.-J. BONNET.

ABAIADO, ABAJADO et BIAUJADO (lim.), s. f. Aboi, clameur, v. *jap*. R. *abaia*.

ABAIARE, ABAJARE et BIAUJARE (lim.), ARELLO, AIRIS, AIRO (it. *abbajatore*), s. et adj. Aboyeur, euse, v. *japaire*.

Vous cragne briso, tros d'abajaire.
J. ROUX.

R. *abaia*.

ABAIAMEN, ABAJAMEN (lim.), (it. *abbajamento*), s. m. Aboiement, clabaudage, v. *japadis, boutadisso*.

L'abajamen dou loup, de la tèbre, de la perdris, les divers aboiements du chien, selon qu'il poursuit un loup, un lièvre ou une perdrix. R. *abaia*.

● **Abaiha, abaissa, v. abeissa; abaiè, v. baile; abairou, v. aveiroun.**

ABAÏSSO, ABACHO (g.), (rom. *abais*), s. f. Abaisso, fond d'un pâté, v. *planchiè*; dépression du sol, v. *baïss*. R. *abèissa*.

● **Abaius, v. bahut.**

ABAJÈRO, s. f. Airelle rouge, arbuste des Pyrénées, v. *aire*. R. *abajou*.

ABAJOLO, BAJOLO, s. Aboyeur, euse, personne grossière, en bas Limousin, v. *bramaire*; Bajolle, nom de fam. mérid.

As fini de desparla, bajolo?
J. ROUX.

R. *abajou*.

ABAJOU, AUJOU (g.), s. m. Fruit de l'airielle rouge, v. *age*.

S'anèren sus la mountagno
Manja arsanos e abajous.
CH. POP. ARIÉGEAIS.

R. *abarjo, baio*.

● **Abajou, v. abat-jour; abal, v. abau; abal, v. avau; abala, v. avala.**

ABALA, ABALHA (lim.), (esp. *aballar*, it. *abbacchiare*), v. a. Abattre, gauler, en Auvergne et Limousin, v. *acana, avala*.

Abalhon lous cacals.
J. ROUX.

R. *abal, avau*.

● **Abalado, v. avalado.**

ABALAGE, ABALHAGE (lim.), s. m. Action d'abattre, de gauler, v. *acanage*. R. *abala*.

● **ABALAIRE, ABALHAIRE (lim.), AIRO,** s. Ce-lui, celle qui abat, qui gauler, v. *acanaire*. R. *abala*.

● **Abalan, ano, v. abelan, ano; abalanca, v. avalanca; abalança, v. esbalança; abalandra, v. balandra.**

ABALAUSSI, ABALAUVI et ABAUUVI (m.), ABLAUVI (lim.), ABALAUDI (Var), ABAUUVI (a.), (rom. *abalauzir*), v. a. Abasourdir, v. *debalausi, esbalausi*; éblouir, v. *esblèuja*.

Abalauzisse, issès, is, issèn, issès, issèn.
ABALAUSSI, ABALAUSSIT (l.), IDO, part. Abasourdi, ébloui, ie.

Sièn enca tout abalauvi.
V. THOURON.

Regarde abalauzido.
F. DU CAULON.

Moun amo pèr encuei es touto abalauvido.
R. MARCELIN.

R. *abal, avau, ausi*.

ABALAUSSIMEN, ABALAUVIMEN (lim.), ABAUUVIMEN (m.), s. m. Action d'abasourdir, v. *esbalausimèn*. R. *abalauzi*.

ABALAUVISOUN, ABALAUVISOU et BALAUVISOU (lim.), s. f. Étourdissement, vertige, v. *debalausido*.

L'abalauvisoun e l'estrambord que lou prenguèron.
F. MISTRAL.

R. *abalauvi*.

ABALI, ABARI (a. m.), AVARI (l.), (rom. *bailir*, gouverner, diriger, b. lat. *ballire*, posséder, faire valoir), v. a. et n. Élever, nourrir, v. *atefia, enanti, enruaire, parregi*; sau-ver, préserver, réserver, ramasser, mettre à l'abri, parvenir à établir un ouvrage, v. *escouti, gandi, robari*; tenir, durer, demeurer, vivre, v. *tempouri*; réussir, en Rouergue, v. *encapa*; pour anéantir, détruire, v. *avali*.

Abalisse, issès, is, issèn, issès, issèn, issès; iguè; irai; irièu; isse, issèn, issès; iguè; iguèsse; issèn.

Abali de poulet, élever des poussins; **de sèt enfant n'a pouscu ges abali,** de sept enfants il n'a pu en conserver aucun; **pode ven abali dins ma terro,** je ne puis rien sauver dans mon champ, on me vole tout; **degun pou abali à soun entour,** nul ne peut tenir auprès de lui; **se pou pas abari de la caud ou de la fre,** on ne peut durer de chaud, de froid.

Bregido abalis moun enfant.
J. ROUMAILLE.

Pèr abari la matinado.
J. AZAIS.

S'ABALI, S'ABARI, v. r. S'élever, se nourrir; se lancer, à Marseille.

Aquièu drole s'abaliguè soulet, ce garçon s'éleva seul.

Que s'a proun peno à s'abali, Sempè la graci ajude-li.

A. CROUSILLAT.

En touto sesoun risoulet, En tout climat s'abarisissent.

ID.

Prov. **Tres passeroun sus uno espigo**
Podon pas s'abari,

Ni tres garçon près d'uno fho
Jamai s'endeveni.

ABALI, ABARIT (l.), IDO, part. et adj. Élevé, ée, nourri, ie; construit, ite.

Es tout abali, il est grand et fort; **fho abalido,** fille formée; **poucello abarido,** truie adulte.

Coumo un pillé mal abarit.
H. BIRAT.

R. à *baile, bailo*.

ABALIMEN (rom. *bailliment*), s. m. Action d'élever, de nourrir, éducation, v. *enantimen, nourrigage*.

Regouarié jou mèr pèr voste abalimen.
CALENDAU.

R. *abali*.

● **Abalisco, v. avalisco; abaloudi, v. abalaudi.**

ABALOURDI, ESBALOURDI (a.), EIBALOURDI, EBALOURDI (d.), (it. *abbalordire, sbalordire*), v. a. Abalourdir, étourdir, abasourdir, consterner, v. *esbalausi, estabousi*.

Abalourdisse, issès, is, issèn, issès, issèn.

S'abalourdi, v. r. Devenir balourd, stupide.

ABALOURDI, IDO, part. Abalourdi, ie; consterné, étonné, ée.

E tóutei dous èron coumo candi, Sènso boufa, d'ou cou esbalourdi.

J. DILOUPEP.

R. à *balourd*.

ABALOURDIMEN, s. m. Étourdissement, consternation, v. *estabousimen*. R. *abalourdi*.

● **Abaloudi, v. abalauzi; abals, abalses, v. avaus; aban, v. avans; abança, v. avança.**

ABANCA, BANCHA (d.), v. a. Cultiver par bancs, mettre à bancs, creuser des tranchées dans un champ de manière que la terre qu'on retire de l'une serve à combler l'autre; re-creuser à la bêche le sillon ouvert par la charrue, v. *lucheta, desfounsa*.

Abanque, anques, anco, ancan, ancas, ancon.

Abanca 'no terro, défoncer un champ, ef-fondrer un terrain.